

Le sens des livres

Pascale Navarro

Volume 3, Number 2, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Navarro, P. (2007). Le sens des livres. *Entre les lignes*, 3(2), 8–8.

Le sens des livres



J'emprunte à dessein le titre de cette chronique à celui d'un ouvrage paru récemment chez Fides : *Le Sens de la vie ?*, dans lequel la photographe Isabelle Clément (avec la collaboration de Nancy Langevin) invite quarante-six personnalités connues des milieux culturel, politique ou social à répondre à cette question hautement philosophique. Dans un court texte, chacun d'entre eux répond à cette question, et, bien sûr, quelques lignes ne suffisent pas pour aller vraiment au fond des choses. Mais c'est un début.

En lisant cet ouvrage, j'ai pensé à tous ceux qui recueillent, et parfois avec un immense succès commercial, tant de questionnements existentiels. À tous ces livres qui témoignent de notre quête, et qui remplissent parfois (mais trop rarement à mon goût) leurs promesses. Ceux, honnêtes, écrits par des psychologues ou d'autres spécialistes, et ceux, plus opportunistes, publiés par des gourous ou des motivateurs, et qui trouvent preneur parce que nous cherchons tous un sens à notre vie. Le livre d'Isabelle Clément est somme toute assez humble, ne cherchant pas à trouver LE sens, mais à montrer qu'il peut prendre plusieurs formes : l'engagement et la poésie chez Richard Desjardins, ou encore le sens de la vocation chez Isabelle Brabant, sage-femme exerçant depuis près de trente ans, et qui signe un des plus beaux textes du recueil (en plus d'avoir publié un livre aussi : *Une naissance heureuse*, aux Éditions Saint-Martin, il y a plusieurs années).

Chacun de nous a connu un livre marquant, qui allait déclencher une réflexion pour la vie ; pour ma part, il y en a beaucoup, mais quand je pense à l'introspection et au « sens de la vie », justement, je pense à Montaigne, auteur des célèbres *Essais*. De nombreux écrivains se réfèrent aujourd'hui encore à lui, même si (ou peut-être parce

que ?) son œuvre date de la Renaissance : ses interrogations, sa démarche qui consistait à entrer en lui-même pour réfléchir sur différents thèmes (l'amitié, le sommeil, l'amour, le travail) demeurent aussi pertinentes aujourd'hui qu'à l'époque.

Si Montaigne (j'ai l'air de connaître, mais je ne suis pas spécialiste, juste lectrice !) me plaît, c'est aussi parce qu'il apporte peu de réponses. Et je remarque que dans mes lectures, ce qui compte le plus sont les nouvelles questions que j'y découvre. Je ne peux décrire la satisfaction de lire un modèle du genre, un homme considéré comme un grand savant, un érudit, un humaniste, qui doute toujours de lui et qui ose le partager, j'avoue que ça fait du bien ! Ils ne sont pas si nombreux, les écrivains ou intellectuels qui avouent leurs incertitudes.

Je ne sais pas pourquoi on se passionne autant pour les livres. En fait, je ne connais pas personnellement de lecteur « modéré », tous les amateurs de livres sont boulimiques, avalent un roman après l'autre, ou encore dévorent tous les titres d'un auteur. Que cherchons-nous dans toutes ces pages ? Quand j'entre dans un Salon du livre, cela me frappe encore plus : pourquoi s'y sent-on si bien (même si l'on râle sur les horribles éclairages, le mauvais air qu'on y respire, l'aspect commercial du Salon) ? Pourquoi avons-nous l'impression que quelque part sur les rayons, un livre va nous dire quelque chose, rien qu'à nous ? Il y en a qui pénètrent dans une forêt en ouvrant tout grand leurs poumons et laissent entrer l'oxygène qui manque tant dans nos vies ; pour d'autres, ce sont les rayons de bibliothèques qui font le même effet. C'est moins bucolique, mais très répandu. Quant à moi, j'aime les deux, la forêt et les livres !

Michel de Montaigne
Essais I



ESSAIS
Michel de
Montaigne
Gallimard, Folio,
2006



LE SENS DE
LA VIE ? :
46 figures mar-
quantes vont au
fond des choses
Isabelle Clément
Fides, 2006